

UN ÉCRIVAIN TÉMOIGNE
MARÉE NOIRE AUX ETATS-UNIS

James Lee Burke :

“Les marais de Louisiane vont absorber le pétrole comme une éponge”

Après l'explosion, le 20 avril, d'une plate-forme pétrolière au large de la Louisiane, les États-Unis sont confrontés à l'une des pires marées noires de leur histoire. Nous avons demandé à l'auteur de polars James Lee Burke, 73 ans, de nous parler de ce bout d'Amérique sur lequel il a si souvent écrit.



A 73 ans, James Lee Burke est souvent considéré comme le Faulkner ou le Steinbeck du roman policier. Ses histoires se déroulent en Louisiane, le pays où il vit depuis toujours, même s'il passe désormais une partie de son temps dans le Montana. Son détective, le mythique Dave Robicheaux, a été incarné l'an dernier par Tommy Lee Jones dans le film que Bertrand Tavernier a tiré de l'un de ses livres, *Dans la brume électrique*.

Début mai, les éditions Rivages publient un recueil de nouvelles, Jésus prend la mer, dont plusieurs ont été écrites après le passage de l'ouragan Katrina, en 2005, et relatent ces heures d'angoisse, de mort et de chaos dans un Etat où l'aide fédérale a considérablement tardé à arriver. L'une des enquêtes de Dave Robicheaux, La Descente de Pégase, est également traduite et publiée ces jours-ci.

Joint par téléphone après la marée noire provoquée par l'explosion de la plate-forme BP dans le Golfe du Mexique, le 20 avril dernier, James Lee Burke nous a confié sa tristesse, son amour pour la Louisiane et sa colère devant les catastrophes dont elle est régulièrement victime (1).

Télérama : Comment avez-vous vu la Louisiane se transformer au cours de votre vie ?

James Lee Burke : Ma famille s'est installée dans la petite ville de New Iberia en 1836. J'ai toujours vécu sur cette terre, j'y ai été reporter, garde forestier et même prospecteur sur une barge pétrolière dans les années 50. La main de dieu a créé cet endroit merveilleux, et celle de l'homme n'a cessé de l'abîmer, par cupidité. C'est une terre de sacrifices, un pays magnifique au cœur d'un environnement terrible, dont la destruction est en cours depuis des dizaines d'années. L'industrialisation a érodé la côte, les compagnies pétrolières ont creusé des dizaines de milliers de kilomètres de canaux pour leurs installations, tuant nombre de végétaux en introduisant de l'eau salée dans l'eau douce des marais. Les arbres sont coupés, les eaux polluées, le pire urbanisme est à l'œuvre. Lorsque la marée noire va atteindre la côte, les marais vont absorber le pétrole comme une éponge. C'est comme injecter de l'acide directement dans des veines.

On a parfois le sentiment d'un Etat abandonné par les autorités fédérales...

La Louisiane est un Etat très pauvre, qui détient des records en illettrisme, mortalité infantile, taux de pollution et de corruption. Dans les années 80, Ronald Reagan a réduit drastiquement les aides fédérales, fermé des hôpitaux publics et des institutions psychiatriques, limité les crédits de la police et de la lutte contre la drogue, notamment le crack, dont l'invasion a fait exploser la criminalité au début des années 90. Ici, on peut acheter de l'alcool en voiture à un guichet, des piétons sont tués le long des autoroutes tous les jours, les soins médicaux ressemblent à ceux du tiers-monde. Nous sommes dans une société totalement dysfonctionnelle. Je suis allé pêcher récemment, dans un lieu magnifique, des eaux sombres bordées d'arbres. Au milieu, quelqu'un avait balancé des tonnes de déchets industriels, qui flottaient partout. J'ai passé une demi-douzaine de coups de téléphone à toutes sortes d'autorités, personne ne voulait rien faire à part me suggérer de porter plainte. Comme si en constatant que quelqu'un allume un incendie dans un parc national, les autorités chargées de la protection de ce parc envisageaient de porter plainte plutôt que d'agir !

La réaction de l'administration Obama à la marée noire vous semble-t-elle plus appropriée que celle de George Bush après le passage de Katrina, en 2005 ?

Je me souviens qu'en 1965, après le passage de l'ouragan Betsy, le président Johnson était venu sur place, rendre visite en pleine nuit à des réfugiés terrifiés, dans un abri sans électricité. Il avait une lampe torche, qu'il a braqué sur son propre visage, et il leur a dit : « *Je m'appelle Lyndon Baines Johnson, et je suis votre foutu président ["I'm your goddam president"]. Je suis venu vous dire que toute l'Amérique est derrière vous.* » Les gens d'ici ne l'ont jamais oublié !

En 2005, Bush se fichait complètement de la situation, c'était une indifférence absolument scandaleuse. Il est venu, très tardivement, survoler la région et n'a même pas daigné descendre sur la terre ferme ! Aujourd'hui, c'est tout à fait autre chose : Barack Obama, que je crois être un homme bon, a probablement été mal informé et a mis du temps à prendre

conscience de l'ampleur de la catastrophe. Tous ceux qui connaissent un peu l'industrie pétrolière savent ce que signifie l'explosion d'une plate-forme... Il a tardé, mais je le crois bien intentionné.

Y a-t-il encore en Louisiane un héritage français ?

Lorsque j'étais étudiant, dans les campagnes, on n'entendait presque jamais parler anglais. Et dans les villes, les gens parlaient autant l'anglais que le français. Dans les années 50, pour forcer l'alphabétisation anglophone, les autorités ont interdit la pratique du français à l'école, même dans les cours de récréation ! Alors ce langage s'est perdu, et la culture de la région s'est appauvrie.

Vous évoquez souvent dans vos livres le passé esclavagiste de la Louisiane. Quelles traces a-t-il laissé ?

L'histoire du Sud est faite de gens qui ont gagné de l'argent sur le dos des autres : les colons, les planteurs, aujourd'hui les compagnies pétrolières. Le racisme a été inculqué aux gens d'ici, on leur a appris à avoir peur les uns des autres, c'est ainsi que les démagogues du monde entier s'assurent le pouvoir. En 1988, Bush père a mené la campagne présidentielle la plus raciste que j'aie jamais vue – moi qui ai 73 ans, et vis dans le Sud des Etats-Unis ! Il a scandaleusement exploité un sinistre fait divers, le viol d'une femme blanche par un Noir, libéré de prison, Willie Horton. C'était honteux. Bush junior a reproduit ce même modèle, en jouant sur la peur du terrorisme pour légitimer les guerres d'Irak et d'Afghanistan, qui sont de purs conflits néo-coloniaux pour protéger un empire pétro-chimique. Nous marchons dans les traces des Français et des Anglais lorsqu'ils étaient des puissances coloniales, et le fait de savoir aujourd'hui combien ces politiques ont été dramatiques n'arrêtent pas les Etats-Unis.

Le pétrole, pourtant, a bénéficié à l'économie de la Louisiane...

Oui, dans la mesure où cette industrie a fourni des emplois, même s'ils ont toujours été mal payés et si, de mon temps, dans les années 50, le syndicalisme était très fortement découragé. Mais le pétrole qui est extrait ici est en partie envoyé en Floride ou en Californie, qui ne veulent pas de forages offshore au large de leurs belles côtes ! La Louisiane est la poubelle de l'Amérique, son histoire est une tragédie. Pour moi, c'est comme être témoin chaque jour d'un crime dont je sais que, moi vivant, il ne sera pas puni.

Juliette Bénabent

(1) Nous publions ici une version enrichie de l'entretien à paraître dans "Télérama" du 12 mai.